Nathalie Auger
Claudine Moïse

Pourquoi Une Analyse Qualitative Du Discours Et Des Interactions ?

Cet article est un état de nos réflexions sur des questions auxquelles nous sommes confrontées dans l'analyse de nos corpus. Il s'agira de voir à la fois pourquoi nous privilégions une analyse qualitative et également d'analyser les problèmes soulevés par cette approche. Nous prendrons ici l'exemple d'un des projets que nous menons ensemble, Le choix du prénom des enfants dans les couples mixtes franco-arabes. Il s'agit d'une série d'entretiens (six entretiens) recueillis auprès de couples mixtes et portant sur le choix du prénom des enfants. Notre objectif était d'analyser la négociation identitaire des parents au sein des interactions quand ils abordent ce thème.

1. Eléments d'une approche qualitative

Interaction et construction sociale

En premier lieu, comme on le sait, la problématique conditionne les matériaux de la recherche (corpus et méthode d'analyse). Pour nous, la problématique dépasse le champ strict des sciences du langage pour rendre compte de la construction sociale (Baggioni, D. et Larcher, P., 1997 ; Boutet, J., 1994). On cherche donc à observer (Heller, M., 2002 : 10) " [...] quels intérêts sous-tendent les actions, les représentations et les discours […] ". La sociolinguistique traditionnelle, autrement dite " variationniste ", pré-détermine des catégories sociales pour analyser les variations de la langue alors que la sociolinguistique interactionniste (qui se définit souvent en Amérique du Nord comme une sociologie du langage) considère la langue comme un objet social qui rend compte du changement social (Moïse, C., 2003). Dans notre corpus, il s'agit de voir au travers de l'analyse des interactions, à la fois comment se négocie l'identité de chacun des participants à l'interaction (les partenaires du couple) et comment circulent les discours sociaux sur l'identité interculturelle On prend " ([…] comme objet – ou sujet – d'analyse non pas des comportements objectivées (formes langagières, attitudes linguistiques, ou autres mais plutôt les liens entre les comportements, les idéologies et les intérêts " (Heller, M., 2002 :14). On fait l'hypothèse que " chaque participant va produire tout au long de l'échange un certain nombre d'indices de son identité " sachant que " […] ce qui est investi dans une interaction donnée, ce n'est évidemment pas l'identité gloable de X, mais certaines composantes seulement de cette identité, qui sont seules pertinentes dans le contexte interlocutif […] en d'autres termes :

BDD-A3696 © 2007 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:58:55 UTC)

l'identité se confond dans cette perspective avec l'*identité contextuelle* (ou *contextuellement pertinente*), c'est-à-dire avec " l'ensemble structuré des éléments identitaires qui permettent à l'individu de se définir dans une situation d'interaction et d'agir en tant qu'acteur social " (Giacomi, A. 1995 : 303, cité dans Kerbrat-Orechionni, C., 2005 :156-157).

Dans les exemples ci-dessous que nous allons analyser, on voit bien les liens qui se tissent entre représentations issues de l'extérieur (sociales) et de l'intérieur (dans le couple) ; ce qui induit un choix, un positionnement identitaire serait comme une sorte de négociation des différents discours polyphoniques, en circulation dans l'espace social. Ainsi, Sylvie a choisi elle-même le prénom de son fils, *Elias*. Sylvie a *fait plaisir* à sa belle famille d'origine marocaine, car *Elias* est un prénom que l'on trouve au Maghreb. Pour autant, elle n'a pas tout concédé, puisque ce prénom n'est pas connoté en France ; elle trouve d'ailleurs *sympa d'avoir un prénom original*. Attitude que l'on retrouve chez d'autres locuteurs. Il s'agit pour le conjoint de trouver un prénom évocateur mais non marqué. Un prénom qui finalement joue la carte de la modernité, d'une identité " internationale " valorisée, qui renvoie au discours en circulation sur la valeur du plurilinguisme, de celui qui sert l'élite de la mondialisation. Françoise dit à propos du prénom de sa fille *Flora*, *c'est international moi je dirai / c'est c'est un prénom qui m'était venu tu te souviens Al un matin on avait écouté les infos y avait une certaine Flora Stewart une: / une journaliste qui parlait j'sais pas sur France Inter un matin.*

Analyse des conversations, analyse des discours et mouvances des frontières

Dans l'analyse des entretiens, on fait souvent la distinction entre analyse des interactions et du discours. Dans une méthode d'enquêtes par entretiens, donc *a priori* qui s'inscrit dans un genre interactionnel, la plupart des travaux se focalise sur l'analyse des productions discursives des locuteurs hors de toutes visées interactionnelles. Par exemple, dans l'analyse des discours épilinguistiques, c'est-à-dire des représentations de la langue, on cherche à mettre en évidence ce qui est produit par le locuteur et ce qui relève de sa propre subjectivité et non pas d'une intersubjectivité qui émerge des interactions constitutives des entretiens. Il est vrai que tenir compte des deux niveaux relèvent d'une mise en relation du dire du locuteur avec les propres représentations de l'interlocuteur et/ou de l'interviewer. Certains relevés statistiques, donc quantitatifs, peuvent être pratiqués (recensement des déictiques etc.). Sinon, les types des représentations peuvent être comptabilisés comme les représentations fictives, constatives de la langue etc. A l'inverse, dans une perspective stricte d'analyse conversationnelle, les recherches portent sur l'émergence, d'inspiration systémique, d'une grammaire de la conversation (V. Traverso, V., 1993, 2000, Kerbrat-Orecchioni, C., 1990-94) : analyse des tours et de leur construction, des prises de tours de paroles, de leur hiérarchisation, émergence des rituels etc. C. Kerbrat-Orrechionni (2005 :14) précise qu'" A la suite de Levinson (1983 : 286-294), il est devenu courant de voir opposer l'analyse du discours (*Discourse Analysis*) et l'analyse des conversations (ou plutôt l'"analyse conversationnelle ", traduction de *Conversational Analysis*), dans la mesure où leurs " styles d'analyse " sont bien différents. Mais si l'on admet qu'une discipline se définit

BDD-A3696 © 2007 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:58:55 UTC)

par son objet plus que par le type d'approche adopté sur cet objet, étant donné que les conversations sont des formes particulières du discours, il en résulte que l'analyse conversationelle est une forme particulière d'analyse du discours (où si l'on préfère, d'analyse *des* discours), laquelle est d'ailleurs extrêmement polymorphe ".

La construction du sens dans les entretiens, donc dans les interactions, relève de ces deux types d'analyses. Toutefois, il est pertinent pour nous, pour comprendre le changement social, de les mettre en pratique dans un objectif bien précis. Il s'agit de considérer ces enquêtes comme la mise en exergue de frontières sociales à interroger en tant que telles. Ainsi, " La frontière elle-même doit être construite dans l'interaction, et donc les pratiques interactionnelles le long de ces frontières sont révélatrices de la dynamique de reproduction sociale. C'est justement ce qu'a compris Gumperz en insistant sur l'intérêt d'étudier les interactions interculturelles " (Heller, M., 2002 : 30), relations interculturelles qui constituent notre corpus. Ce phénomène est visible dans notre corpus notamment quand les locuteurs usent entre eux de stratégies discursives pour imposer le discours sur le choix du prénom. Quand la mère est d'origine française, elle use parfois de stratégies discursives pour symboliquement, par la parole, reprendre sa place par rapport au fils qui porte le nom patronymique du père. Elle use face à la place du père de stratégies particulières d'interaction pour reprendre une place qu'elle se voit déniée. Dans notre corpus, les procédés sont multiples et fréquents.

Une première stratégie est de concéder dans un schéma classique la parole à son mari, pour lui laisser la place dans les décisions, les affirmations de parole. Lorenza concède à Kharim le choix du prénom de leur fille, pour ne pas lui faire perdre la face (*bon ça n'a pas d'importance*), mais réaffirme sa place dans la décision finale (*on a été d'accord sur Iris)* :

Kharim : *bé en fait euh Iris euh:::oui d'abord c'est moi qui lui ai donné ce prénom là*

Lorenza : *mais non c'est moi bon* ***ça n'a pas d'importance***

Kharim : *bon enfin là on était à peu près là* ***on a été d'accord*** *sur Iris*

Une autre façon de faire est d'user d'un don contre don. Sylvie, la mère rappelle que le prénom du premier enfant, un garçon, a bien été choisi par la lignée paternelle, plus précisément par le grand-père, pour mieux pouvoir par la suite choisir soi-même le prénom des enfants suivants.

C. *est-ce qu'il* [le grand-père] *aurait fait la même demande si c'avait été une fille justement puisque*

Sylvie : ***j'sais pas tu crois non***

Yassin : ***oh:non***

Sylvie : *j'crois pas qu'il s'serait* ***autant impliqué impliqué*** *que dans le prénom d'Iliess*

Dans cette première interaction, Sylvie appuie la position de son mari dans une demande interrogative explicite (*je sais pas tu crois non) ;* elle reprend aussi à son compte ensuite, dans une formule assertive appuyée *autant impliqué*, l'affirmation de son mari.

Dans un deuxième temps, Sylvie va remettre de nouveau la question du père de Yassin au cœur des enjeux, intervention thématique qui prend forme de stratégie. Elle va jusqu'à couper la parole de son mari pour recentrer le discours sur le grand-père (*pour ton père).*

Yassin : *non non non non d'avoir d'avoir un garçon moi je m'en foutais*

BDD-A3696 © 2007 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:58:55 UTC)

C. *bon ben toi*
Sylvie **: *pour ton père***
C : *comme tu dis c'est le le: le*
Sylvie : ***pour ton père***

Ainsi, cette mise en discours du grand-père va permettre à Sylvie de montrer qu'elle a pu, malgré tout, et par contre coup, s'investir dans le choix des prénoms des filles et donc trouver une place (*il m'a dit euh le prochain ce sera pour toi tu choisiras ce que tu voudras et moi c'est Victoria*).

Retourner, prendre, couper la parole de l'autre pour mieux la nier. Ou encore feindre l'approbation pour la réfuter par des marques non verbales tel le rire.

Finalement, dans ce genre d'étude et de corpus, il est très difficile à la fois de s'arrêter soit à l'interaction, soit à l'analyse de discours ; le but ultime est donc de chercher la délimitation des frontières dans une appréhension du changement social avec des outils diversifiés. En ce sens, l'analyse quantitative montre ses propres limites. Ainsi, Britta Langhans dans son travail sur la construction identitaire de villageoises en Provence montre comment une caractérisation des différents positionnements énonciatifs des locuteurs à l'aide d'une saisie quantitative, telle qu'elle l'a présentée, ne lui semble pas suffisante.

2. Subjectivité du chercheur et postulats scientifiques

Des différentes méthodes

On s'est posé aussi la question de la relation du chercheur au corpus. Certaines méthodes comme l'ethnométhodologie ne peuvent que travailler dans une optique qualitative. Les hypothèses ne se forment pas ou très peu (simplement pour circonscrire l'objet d'étude) avant la cueillette du corpus mais à la lecture de celui-ci. Il s'agit donc d'une méthode empirico-inductive, assez singulière en regard des postulats utilisées en France où la démarche hypothético-déductive semble traditionnelle. Cette opposition rend compte de celle qualitatif/quantitatif. Selon une approche empirico-inductive, le sens se construit dans le discours en œuvre quand tout est à découvrir. " Dans l'exploration des sens qu'un prénom peut avoir pour le porteur d'un nom (comme pour le donneur), on considère que son discours n'est pas le reflet d'une réalité préexistante à " découvrir " mais que, dans chaque énoncé, il y a production et non reproduction de sens " (Varro, G, 1994). Pour retrouver à travers la langue la construction de la pensée, il faut donc aussi saisir la production du sens.

D'un autre côté, si l'on travaille d'un point de vue quantitatif, on pose des hypothèses à vérifier dans le corpus avant même de l'analyser, hypothèses qui servent ensuite au repérage des unités (dans le programme informatique de lexicométrie choisi par exemple). Le choix du cadrage définitoire (comment définir " immigré ") est par exemple clairement défini par Simone Bonnafous dans son ouvrage (1991 : 20) : " *La définition que nous avons donnée du*

BDD-A3696 © 2007 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:58:55 UTC)

mot opérant " immigré " nous permet de trier clairement parmi les référents. Seront exclus […] tous les articles traitant des gitans, des arméniens, des étudiants étrangers et des touristes. […] La spécificité de ces communautés ne permet pas de les traiter comme des communautés " immigrées " dans ***notre*** *métalangage "* et plus loin *" Une fois ces critères de sélection* ***posés*** *[…] "*.. Elle a travaillé sur la description de dix journaux sur dix ans autour de la question de l'immigration et on comprend alors que le recours aux méthodes quantitatives soient parfois justifié pour les grands corpus. Le choix du corpus induit-il la méthode d'analyse ou la méthode d'analyse induit-elle le choix du corpus ? Quant à nous, face à notre questionnement et à notre façon de le concevoir, nos corpus – ou plus précisément les séquences choisies pour l'analyse - ne peuvent pas être trop vastes. Sur les couples mixtes, l'analyse de six entretiens est déjà fastidieux.

Subjectivité du chercheur

Dans un cas comme dans l'autre, la subjectivité du chercheur n'en est pas moins engagée même si la démarche hypothético-déductive se réclame d'une objectivité face à l'objet d'étude. Pourtant, le fait même d'effectuer une pré-catégorisation relève de la subjectivité du chercheur. D'autant plus que les méthodes d'analyse peuvent s'inscrire dans des courants politiques (matérialisme marxien dans le cas de l'analyse de discours politique). Pour nos corpus, il semble que l'un des objectifs est de prendre en compte la subjectivité comme une composante essentielle de l'analyse, ne serait-ce que par le fait d'effectuer les entretiens, d'être participant à l'interaction. P. Blanchet (2000 : 90-91) rappelle " […] la nécessité d'une implication consciente du sujet chercheur […] " qui ne saurait être " utilitariste " (objectifs de pouvoir ou de reconnaissance) mais qui viserait à la compréhension du phénomène questionné. Monica Heller (2002 :10) complète le propos en proposant que " […] le positionnement du/de la chercheur(e) fasse partie de la réflexion ". " La recherche doit donc comprendre sa propre action et son propre positionnement vis-à-vis de la question posée et des gens concernés, c'est-à-dire qu'elle doit adopter un point de vue critique face à elle-même ".
De toute façon, quand on s'y arrête, on s'aperçoit que la subjectivité du chercheur est à l'œuvre dans la construction de l'objet. On peut le voir dans l'exemple suivant quand, dans notre corpus, C., l'enquêtrice pose la question des origines et effectue un cadrage thématique. Elle sait par ailleurs que Yades souhaite franciser son nom. Quand celui-ci déclare vouloir changer de patronyme, elle acquiesce *si*. On voit bien ici la trace du thème conversationnel qu'elle souhaite voir développé. Yades, veut clore le débat (*enfin ça, m'enfin bon, donc voilà* en clôture finale), sa femme Sophie le relance ainsi que l'enquêtrice qui insiste comme l'indique le *et* d'amorce ***et*** *tu as commencé les démarches pour changer là* et les questions de type lasswellienne " quand, comment, quoi ? " énoncées à plusieurs reprises qui cherche à faire préciser Yades. Le recadrage est explicite *oui non mais* (sous-entendu *j'attends la suite*). Yades se dérobe toujours et opère un décalage *thématique non mais c'est / mais X ici / c'est un peu démocratique ici tu vois* pour sortir de l'interaction :
C.: et t'as pas eu envie de leur donner euh: un nom qui soit plus en: en correspondance avec: tes **origines** ou:

BDD-A3696 © 2007 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:58:55 UTC)

Yades : attends je suis en train d'essayer de changer de nom carrément
Sophie : Yades Yades est pas trop: euh (rire)
C. : **si** tu tu essaies de changer de nom de patro de: nom
Yades : de nom de nom patro de patronyme ouais / **enfin ça**
Sophie: non moi je suis pas d'accord pas du tout c'est une source de conflit
Yades : mais Sophie n'est pas d'accord **m'enfin bon** / c'est une source de conflit assez:
C. : **et tu as commencé les démarches pour changer là**
Yades : j'ai commencé les démarches euh à l'intérieur de ma maison (rire de S) et ça passe pas la barrière de de ma femme (rire) / ma femme censure
C. : mais **comment** ça ça veut dire **comment** / concrètement tu veux dire **quand** non mais quand tu dis je veux changer à l'intérieur **tu veux dire**
Sophie : non mais Yades voudrait changer de nom de famille
C. : **oui non mais**
Sophie : parce qu'il pense que ses enfants vont en souffrir /et en souffrent déjà
Y : **non mais c'est** / mais X ici / c'est un peu démocratique ici tu vois
Sophie : et je suis tout à fait opposée à ça (rire)
Yades : **donc voilà et:**
Cette neutralité impossible du chercheur est donc à analyser dans la production des données, car elle est révélatrice des positionnements des uns et des autres.

À propos des résultats : de la critique possible

Du singulier au général

L'analyse qualitative pose toutefois certaines questions épistémologiques. Comment notamment cette analyse permet-elle l'articulation du singulier au général ? Effectivement, nous sommes confronté-e-s à des corpus limités. En quoi pouvons-nous dire que les résultats sont généralisables et donc valides ? En fait, l'énoncé local s'insère dans un discours social plus large dont il est le produit mais aussi le producteur. Les contextes externes et internes des enquêtes se font écho, " […] Latour nous rappelle opportunément que bien loin de se dérouler à huit clos, les interactions humaines sont prise dans un " écheveau échevelé ", un réseau infini d'acteurs, d'actions, d'artéfacts venus d'ailleurs " (C. Kerbrat-Orrechionni, C. 2005 : 73). En même temps, " le lien cause-effet est finalement une hypothèse, mais une hypothèse qui tire sa plausibilité des comparaisons avec des situations présentant des points de comparaison utiles " (Heller, M., 2005 :167). C'est le cas dans notre corpus où nous cherchons dans une méthodologie du lien à saisir la complexité des relations familiales, homme/femme, identitaires, historiques en résonance avec les discours sociaux en circulation.

Pour revenir à la question du singulier au général, on se rend compte que les énonciateurs définissent leur identité en construisant un discours généralisant qu'on retrouve dans d'autres discours, médiatiques, politiques, en tout cas de l'espace social. " C'est pourquoi il est

BDD-A3696 © 2007 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:58:55 UTC)

nécessaire, si on veut vraiment trouver comment la structuration se fait, de dépasser l'analyse de discours pris comme textes isolés et traités comme microcosmes ou exemples-types d'un discours général circulant dans la société, et de traiter tout discours comme un ensemble d'actions relié à d'autres actions, dans des conditions sociales, historiques, symboliques et matérielles précises (voir Blommaert et al. 2001) " (Heller M. 2005 : 167-168). Ainsi, le choix des prénoms et les argumentations développées à ce sujet relèvent de positionnements identitaires variés mais inscrits socialement.

De la taille des corpus

Les études qualitatives, dans une visée ethnographique, proposent de vastes terrains et des prises d'analyse multiples. Les limites sont humaines et souvent les corpus, très vastes, ne peuvent être traités dans leur globalité. Mais peu importe si l'on considère que tout élément de corpus est significatif, qu'il nous renseigne sur les objectifs que l'on s'est posés qu'il nous aide à saisir la complexité du réel, comme le préconise Edgar Morin (1977-91), complexité qui, de toute façon, ne peut être saisie que partiellement. On peut critiquer dans une approche qualitative la prise en compte de la subjectivité du chercheur dans le choix de l'appréhension des terrains, les séquences toujours réduites, prises pour l'analyse, les outils linguistiques utilisés. Mais comme le dit P. Blanchet (2000) " la démarche qualitative a acquis ses lettres de noblesse, car elle permet d'étudier des problèmes trop complexes pour une approche classique ".

Université de Montpellier III-Dipralang
Université d'Avignon-Crilic

References

Baggioni D., Larcher P. (eds) 1997, *Le contrôle social du sens*, Publications de l'Université de Provence et centre Dumarsais.

Blommaert et al. 2001, *Discourse and critique*. Critique of Anthropology 21(1) et 21(2)

Bonnafous S. 1983, " Processus discursif et structures lexicales : le congrès de Metz (1979) du Parti Socialiste ", in *Langages*, sept 83, n°71.

Bonnafous S. 1991, *L'immigration prise aux mots*, Edition Kimé, Paris.

Boutet J.1994, *Construire le sens*, Neuchâtel, Peter Lang.

Giacomi 1995, " Construction de l'image identitaire et élaboration des récits biographiques " in Véronique et Vion (eds), 303-314.

Kerbrat-Orecchioni C. 1980/1997, *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*, coll. linguistique, A. Colin.

Kerbrat-Orecchioni C, 1990-1994, *Les interactions verbales*, 3 tomes, Paris, A. Coli, coll. Linguistique.

Kerbrat-Orecchioni C., 2005, *Le discours en interaction*, A. Colin.

BDD-A3696 © 2007 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:58:55 UTC)

Heller M., 2002, *Eléments d'une sociolinguistique critique*, coll. LAL, Didier.
Langhans B., 2003, " La ville entre dire et faire ", in *La ville entre dire et faire*, numéro 72, revue Mots
Moise, C., 2003, " Des configurations urbaines à la circulation des langues… ou… les langues peuvent-elles dire la ville ? ", *Frontières et territoires urbains, les frontières sociolinguistiques*, Journée internationale de sociolinguistique urbaine, Kénitra, Maroc, 12 décembre 2003, in Thierry Bulot, T. et Messaoudi, L. (sous la dir.), *Sociolinguistique urbaine (frontières et territoires)*. Éditions Modulaires Européennes, Cortil-Wodon, Belgique, pp 53-80.
Morin E, 1977-1991, *La méthode*, Paris, Seuil.
Traverso V., 1996, *La conversation familière, analyse pragmatique des interactions*, coll. Linguistique et Sémiologie, Presses Universitaires de Lyon.
Traverso V. (ed), 2000, *Perspectives culturelles sur l'interaction*, PU de Lyon.
Varro G. (1994), " Analyse de contenu et analyse de discours à pronom du prénom ", *Sociétés contemporaines* numéro 18/19, pp.121-144

Conventions de transcription

• Les pauses, selon leur durée, sont marquées par /, ou //, ou encore ///.
• Un mot incompréhensible se note par (?), un passage plus long par (???), une incertitude de transcription par (de ?).
• L'allongement est noté par :
• *(rires)* est un commentaire d'un comportement non verbal.
• L'hésitation entre deux formes, bien souvent morphologiques, est citée entre parenthèses (j'ai été / j'étais) (i regarde(nt) (ces / ses). Cette hésitation peut se manifester aussi entre la forme pleine et sa non manifestation (ça a été / ça ø été)
• Les paroles simultanées sont soulignées
• Les liaisons non conformes à la norme sont marquées avec trait d'union, *j'suis-t-allé*. Le *n'* de liaison ou de négation est marqué entre parenthèses, *on (n') y était pas*

BDD-A3696 © 2007 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:58:55 UTC)